

ecclésiastique s'était fortement relâchée, les ordres religieux avaient dégénéré de leur ferveur primitive, et la renaissance de l'étude de l'antiquité païenne, l'engouement dont tous les savants étaient épris pour cette civilisation fondée sur la glorification des passions, étaient tels qu'on méprisait l'Évangile et les épîtres de Saint Paul, comme n'ayant qu'un style barbare qui aurait pu corrompre le goût.

La prédication des indulgences ne fut que l'occasion de la révolte : l'orgueil d'un moine fut l'instrument dont la Providence se servit pour châtier l'Europe et pour purifier son Église.

Fondée sur le libre examen, sur l'interprétation individuelle de l'Écriture, la réforme protestante fut la révolte de la raison humaine contre la raison divine.

Luther retint une partie du dogme catholique ; Calvin n'épargna guère que les fondements mêmes de l'édifice ; Henri VIII se servit de l'esprit de révolte répandu contre la papauté pour se faire à la fois pape et roi, et pour satisfaire ses viles passions ; en beaucoup de pays, on vit les princes favoriser la prétendue réforme pour agrandir leur pouvoir, et pour s'enrichir des dépouilles du clergé et des monastères : l'orgueil, la volupté et l'amour de l'argent furent les trois grands prédicateurs de la réforme protestante.

Le calvinisme mena plus directement à la révolte ; le lutheranisme affermit le pouvoir absolu partout où il triompha, en Allemagne, en Suède, en Danemark ; l'anglicanisme, fondé par Henri VIII, développé et affermi par Elisabeth, commença par être un instrument de despotisme, et ne permit à la liberté politique de reparaitre qu'après une révolution qui bouleversa l'Angleterre de fond en comble.

Cependant, à côté de cette prétendue réforme, qui faisait pénétrer jusque dans les plus basses classes l'esprit d'insubordination et le dévergondage des mœurs, une vraie et sérieuse réforme s'opérait.

Les efforts des papes, les travaux du concile de Trente, les œuvres des saints qui se multiplièrent au seizième siècle, vengèrent victorieusement le dogme de toutes ces attaques, rétablirent la discipline, et amenèrent une véritable renaissance.

Mais l'Église, purifiée et rajeunie, ne

put déraciner ces intelligences les fausses opinions qui les avaient séduites beaucoup de catholiques qui n'auraient pas voulu être hérétiques, conservèrent, sur plusieurs points, des préjugés et des idées erronées qui devaient porter leurs fruits.

J. CHANTREL.

## Géographie

### LES TERRES DU GLOBE

La surface du Globe est d'environ 510 millions de *kilomètres carrés*, dont les  $\frac{3}{4}$  environ sont occupés par la mer, et un *quart* par la terre.

(Le *kilomètre* est l'unité internationale et universelle des grandes longueurs ; il vaut 1000 mètres, soit environ 1100 verges, et représente en longueur la *dix-millième* partie du quart du méridien. Le *kilomètre carré* est un carré d'un kilomètre de côté ; il équivaut à 250 acres, environ.)

Les terres sont inégalement réparties entre les deux hémisphères nord et sud : dans l'hémisphère nord, 100 millions de kilomètres carrés, et dans l'hémisphère sud 36 millions environ.

Les terres forment surtout trois grandes étendues, qu'on nomme *continents*, savoir :

1. L'*ancien continent*, qui comprend l'Europe, l'Asie et l'Afrique ;

2. Le *nouveau continent*, ou *continent américain*, qui comprend l'Amérique septentrionale et l'Amérique méridionale.

3. Le *continent australien*, qui forme plus de la moitié de l'Océanie.

L'*ancien continent* a 82 millions de kilomètres carrés, le *continent américain* en a 40 millions  $\frac{1}{2}$ , et le *continent australien* en a 7 millions.

L'Europe a environ 10 millions de kilomètres carrés, l'Asie en a 42 millions, et l'Afrique 30 millions ; l'Amérique du nord a 22 millions  $\frac{1}{2}$  de kilomètres carrés, et l'Amérique du sud en a 18 millions ; l'Océanie a environ 12 millions de kilomètres carrés.

L'*Europe* s'étend sur 74 degrés en longitude, et sur 36 degrés en latitude, du 35° parallèle nord au 71°. Elle occupe le nord-ouest de l'ancien continent, dont